

Un explorateur oublié, Paul Blanchet (1870-1900)

par Cyr Descamps et Pierre Rosière

Les Dakarois d'aujourd'hui un peu observateurs peuvent remarquer, en empruntant la rue de la Banque, qui contourne par le nord l'imposant siège de la BCEAO, une stèle partiellement englobée dans le mur qui suit tout du long le trottoir sud.

Sur cette stèle, on lit "MISSION EN...TU...18... MI... DA... L'A..." sous une palme en partie détériorée. Sur la partie supérieure est sertie une plaque de bronze représentant, en bas-relief, la tête de profil d'un homme encore jeune, dont le haut de la veste laisse apparaître une cravate nouée façon XIX^e siècle. Avec de bons yeux, on peut lire, gravé au bas de la plaque : "A Paul BLANCHET ". Qui est cet homme, pourquoi cette stèle érigée à Dakar ?



Monument consacré à Paul Blanchet, primitivement installé au centre du square Lebon sur lequel un immeuble a été construit ; réinstallé rue de la Banque, dans le mur du siège de la BCEAO - Photos Pierre Rosière

A ces questions, nous avons tenté de répondre en observant de vieilles cartes postales, puis en consultant des articles parus au tournant des XIX^e-XX^e siècles.

Trois cartes postales anciennes

Sur une carte postale légendée : *Sénégal. – 115. Dakar. – Monument élevé à la mémoire de Blanchet*, et plus bas : *M.D., photo, Dakar*, nous disposons d'une photographie de la stèle érigée dans ce qui semble être une place clôturée d'une palissade, pas loin de la mer dont on voit la ligne d'horizon. L'inscription partiellement effacée aujourd'hui est bien lisible : "MISSION EN TUNISIE 1897 MISSION DANS L'ADRAR 1900 " ; en revanche, le nom de l'explorateur n'est pas déchiffrable sur la photo.

Une autre carte postale est légendée : *82. Dakar – Square Lebon. Fortier, photo, Dakar*. C'est une photo d'ambiance où on voit la stèle de plus loin et un peu de profil, dans son environnement colonial : Africains rieurs ou posant, Européens casqués...

Carte postale : DAKAR – Monument Blanchet - Collection Nouvelle, Mme Bouchut (1905/1910 environ) - Collection S. Richemond





82. Dakar - Square Lebon. Fortier, photo, Dakar

Ces cartes postales sont parmi les premières éditées par Fortier, 1901/1904 environ
Collection Pierre Rosière



142. Sénégal - Dakar - Entrée de la ville. Fortier, phot. Dakar

(On situe facilement la première gare de Dakar qui se trouvait en dessous de la Poste principale actuelle ; la mer que l'on aperçoit est désormais comblée par les quais)

Détail



Une troisième carte postale, légendée 142. Sénégal – Dakar – Entrée de la ville et sur le côté Fortier, phot., Dakar, est une vue plongeante sur le square Lebon et tous les bâtiments alentours ; la stèle est partiellement masquée par un arbre.

Voilà donc le point de départ de notre enquête. Qui était ce Paul Blanchet, et pourquoi a-t-on érigé à Dakar une stèle complètement oubliée aujourd'hui, comme d'ailleurs la personne à qui elle rend hommage ?

Un professeur d'histoire-géographie, archéologue et explorateur

Paul Blanchet est né en 1870. A l'âge de vingt ans, alors qu'il a déjà eu l'occasion de faire un voyage en Extrême-Orient, il entre à l'École normale supérieure et passe l'agrégation d'histoire-géographie. C'est aussi un sportif, comme le prouve sa participation, au poste d'avant, dans l'équipe de rugby du Racing qui dispute le premier championnat de France. La finale, qui oppose son club au Stade Français le 20 mars 1892, est arbitrée par Pierre de Coubertin ; Blanchet est dans l'équipe victorieuse : il est champion de France !

A sa demande, il est nommé professeur au lycée de Constantine et profite de ses loisirs pour faire des voyages dans le désert sud algérien et tunisien. Et aussi des fouilles archéologiques. On lui doit les premiers coups de pioche donnés dans la cité médiévale dite Kalâa des Beni Hammad, éphémère capitale d'un royaume berbère au XI^e siècle, aujourd'hui classée par l'Unesco au Patrimoine mondial. Il est membre fondateur de la

Société archéologique de Constantine. Ses voyages et ses fouilles donnent lieu à des communications (Académie des Inscriptions et Belles Lettres) et des publications (*Annales de Géographie*).

Sa première grande exploration a lieu du 13 mai au 15 août 1895 en Tunisie, où il parcourt 2 800 km au départ de Tunis, atteignant les confins de ce pays placé sous protectorat français depuis quatorze ans. Il s'intéresse particulièrement au développement agricole de régions subdésertiques et des possibilités de culture de terre sèche, ce qui semble avoir été le cas pendant la période romaine. Le bilan largement positif de ce voyage, qui sera publié en 1897 (d'où l'erreur de date consignée sur la stèle) conforte sa réputation d'explorateur.

La mission Blanchet dans l'Adrar

Si Blanchet a laissé une trace au Sénégal, c'est qu'il y est décédé au retour d'une mission d'exploration dans l'Ouest saharien, plus précisément dans l'Adrar, au cœur d'un territoire qu'on n'appelait pas encore la Mauritanie mais simplement le pays des Maures.

Deux Européens accompagnaient Blanchet, chef de mission : un scientifique, A. Dereims, docteur ès sciences, chef de travaux pratiques au Laboratoire de Géologie de la Sorbonne, et un militaire, le lieutenant Jouinot-Gambetta, neveu de l'homme politique et futur général. Tous deux ont laissé des récits de l'expédition. Nous utiliserons principalement celui du géologue, publié dans les *Annales de Géographie* en 1900, vol. 9¹.

On y lit l'introduction suivante : « *La mission Paul Blanchet avait été organisée par le journal Le Matin comme une reconnaissance devant précéder une expédition plus complète à travers le Sahara, pour en étudier les ressources possibles, en vue de l'exécution d'un chemin de fer. Elle se proposait d'explorer la région située au Nord du bas-Sénégal, et particulièrement l'Adrar occidental ou Adrar Tmarr et les environs de la Sebka d'Idjil* ».

Il faut d'abord rappeler qu'avant la mission Blanchet, deux Français seulement avaient atteint l'Adrar : le métis goréen Léopold Panet en 1850 et le capitaine Vincent dix ans plus tard. Il s'agissait donc d'une exploration au vrai sens du terme dans un pays non seulement inconnu mais dangereux. Les faits allaient le confirmer.

La mission quitte le camp de Ndiago, au nord de Saint-Louis, le 1^{er} avril 1900. Elle a enrôlé l'interprète principal Bou el Mogdad, le jeune Abeydi Fall, élève à l'École des Fils de Chefs, et trente-trois tirailleurs. Les bagages et provisions sont chargés sur quatre-vingt chameaux. A la hauteur de Portandik, atteint le 24 avril, la mission s'écarte des itinéraires connus. Se dirigeant vers le nord-est, elle traverse la grande sebka de Ndrancha, qu'étudie et échantillonne le géologue, et atteint Touizikt, « *seul point habité d'une façon permanente entre Saint-Louis et l'Adrar* », où réside Cheikh Saad Bou, « *marabout dont l'influence religieuse s'étend au S. jusqu'en Guinée* ». Elle y laisse les échantillons déjà collectés et une partie des bagages pour s'alléger. Poursuivant sa route, elle se ravitaille en eau au puits de Tabringout puis aborde la région montagneuse de l'Adrar et arrive à Atar.

La description que fait Dereims de cette cité saharienne à l'aube du XX^e siècle mérite d'être citée intégralement. « *L'oasis d'Atar, avec 200 maisons environ, est très misérable. Bien que la saison des pluies y dure quatre mois, d'août à novembre, et qu'il se forme alors de véritables oued, nul travail n'y a été fait pour retenir les eaux. Les palmiers n'y sont pas arrosés et les cultures y sont presque nulles : pas de blé, à peine un peu de mil et d'orge. L'industrie est également des plus rudimentaires; on ne fabrique pas de poteries; on travaille un peu le fer, fourni par les grès ferrugineux, et les forgerons y savent raccommo-der les armes, principalement des fusils de traite venant du Maroc ou de Saint-Louis. La poudre vient du Sénégal, les balles fabriquées dans le pays sont en fer martelé. Atar est surtout un lieu d'étape pour les caravanes transportant à Saint-Louis un peu de poudre d'or, des plumes d'autruches qu'on chasse plus au N. et les dattes de l'Adrar qui sont excellentes ; c'est le principal et presque le seul objet d'échange du pays* ».

¹ "La mission Paul Blanchet", in: *Annales de Géographie*, 1900, t. 9, n°48. pp. 458-462 (Renseignements de A. Dereims). Le texte intégral de l'article est lisible et téléchargeable à l'adresse suivante : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1900_num_9_48_6283

C'est à Atar que la mission, « *qui jusque-là n'avait pas rencontré de très grosses difficultés* », doit s'arrêter. Elle n'ira pas plus loin. Blanchet a accepté l'hospitalité de l'émir de l'Adrar, Mokhtar Ould Aida, contrairement à l'avis de Jouinot-Gambetta, beaucoup plus méfiant. Et c'est ce dernier qui a raison : après trois jours de séjour dans la maison, la corvée d'eau qui part chaque matin est attaquée « *et aurait été entièrement massacrée, si avec 10 hommes, le chef de l'escorte [Jouinot-Gambetta] ne s'était rapidement porté à son secours. Blessé d'une balle qui lui a traversé la cuisse gauche, le chef de l'escorte a pu ramener ses 10 hommes et les quatre qu'il venait de sauver, dans la maison où l'attendait le chef de mission, et où tout de suite nous avons dû soutenir un siège de deux jours, sans eau et sans aucun vivre autre que du riz, rendu bien inutile par l'absence d'eau (...)* »². Les choses ne vont pas s'arranger. Partis négocier avec l'émir, les Européens « *se trouvèrent ainsi quelques moments séparés de leurs hommes. Ceux-ci pris de panique, croyant leurs chefs tués, firent une sortie, s'échappèrent d'Atar et revinrent à pied au Sénégal, pillant les caravanes qu'ils rencontraient, autant par nécessité que par vengeance* ».

La captivité va durer du 10 juin au 27 août. Et c'est l'intervention de Cheikh Saad Bou qui va permettre la libération : « *malgré son grand âge et sa santé des plus précaires, il vint lui-même à Atar, et après quinze jours de discussions, il parvenait à ramener les Européens. Il les accompagna lui-même jusqu'à Touizikt (...). Quant à Bou el Mogdad, qu'on regardait comme ayant trahi la cause de l'Islam en accompagnant les Européens, il fut condamné à mort et sa tête fut mise à prix. Mais le roi [l'émir] le gardait à vue, empêchant qu'on ne s'en emparât. Deux fois, désespérant de le sauver, il voulut le faire évader, Bou el Mogdad refusa de quitter ses compagnons. A ceux qui lui reprochaient sa conduite, il fit cette fière réponse : " Je préfère mon honneur à ma religion " ».*

Arrivés à Saint-Louis, les rescapés de la mission sont dirigés par train spécial sur Dakar. C'est pendant ce trajet que Blanchet ressent les premiers frissons de fièvre. Transporté à l'hôpital de Dakar, il succombe le 6 octobre 1900, trois jours après son arrivée, malgré les soins dont il est entouré. Cinq ans plus tard, un explorateur beaucoup plus célèbre rendait son dernier soupir au même endroit : Savorgnan de Brazza.

*
* *

Il semble bien que ce soit à l'initiative de l'Association historique pour l'étude de l'Afrique du Nord, dont Blanchet était membre, que la stèle de Dakar a été érigée : dans les comptes rendus de l'Académie d'Hippone on trouve la demande, présentée par cette Association lors de la réunion du 31 mars 1901, d'une aide « *pour élever un monument sur la tombe de l'explorateur Paul Blanchet dans le cimetière de Dakar* ». Ce monument n'a pas été édifié sur la tombe, mais sur une place d'une ville alors capitale de l'AOF.

Trois décennies plus tard (arrêté municipal du 12 janvier 1935), la mémoire de Blanchet était honorée à Paris où était baptisé *Square Paul-Blanchet* un espace de 66 m de longueur sur 30 m de largeur, entre l'avenue du Général Dodds et la rue Marcel Dubois, dans le XII^e arrondissement.



Le square Paul Blanchet dans le douzième arrondissement de Paris (Photos Bourrier/Champeaux)

*
* *

Voilà donc la courte histoire d'un jeune homme mort dans la fleur de l'âge et dont le souvenir risque de s'effacer en Afrique quand la stèle, déjà illisible, aura disparu...

² Cette citation et la suivante sont extraites du rapport du lieutenant Jouinot-Gambetta au ministre des Colonies, fin septembre 1900. (Référence : *Documents d'histoire mauritane* par le Docteur Mohamedou Ould Mohameden, Nouakchott 2002).

FRANÇOIS JOUINOT-GAMBETTA

Né à Paris en 1870 (sa mère est la sœur de Léon Gambetta), engagé volontaire à dix-huit ans dans les chasseurs d'Afrique, il fait campagne, comme cavalier puis comme sous-officier, en Algérie et au Soudan. Maréchal des logis, il est affecté à l'escadron de spahis soudanais de décembre 1891 à août 1893. Elève officier en 1893, il est nommé sous-lieutenant en 1895. En Mauritanie, lieutenant aux spahis sénégalais (HC), il est blessé par balle à la jambe gauche le 9 juin 1900, lors de la mission Blanchet, à Atar (Adrar). A partir de 1900, il fait une carrière politique auprès du département des colonies, du gouverneur général de l'Algérie, et du ministère de la Guerre et il se fait apprécier. Sorti du rang, il est colonel à quarante-trois ans, général à quarante-sept ans. Il sert au Maroc jusqu'en septembre 1915, puis sur le front de France jusqu'en juillet 1917. En Orient, sous les ordres du général Henrys, il prend une part décisive à l'offensive sur Uskub et obtient une citation : « *D'un entrain et d'un brio incomparables, n'a pas hésité à engager sa cavalerie dans un dédale de montagnes, brisant toutes les résistances, a enlevé de haute lutte Uskub après un combat acharné, coupant ainsi à l'ennemi sa dernière ligne de retraite.* ». En 1918, il commande le groupement de chasseurs d'Afrique de l'Armée française d'Orient. Il est fait grand officier de la Légion d'honneur le 28 décembre 1918. Commandant d'une brigade de cavalerie en Algérie, il termine sa carrière comme général de division en 1920. Il décède en 1923.

Extrait du rapport sur l'organisation militaire de l'expédition, par le lieutenant des spahis sénégalais (HC) Jouinot-Gambetta

« La Mission du Sahara Occidental visitant des territoires soumis à l'influence française et dépendants du Gouvernement de l'Afrique Occidentale, ne s'était entourée d'une force militaire que pour traverser certaines contrées, telles que l'Inchiri et le Taffouelli, dont le manque d'eau et l'aridité permettent aux pillards du désert d'y régner en maîtres et d'arrêter les caravanes dont le nombre de gardiens n'excède pas le leur. Partant de ce principe et sur l'avis de Monsieur le Gouverneur Général, une escorte de 30 hommes avait été jugée suffisante, et réunie à Saint-Louis par engagements volontaires. Ces 30 tirailleurs auxiliaires, armés de fusils Gras, recrutés avec soin parmi les libérés du service actif, avaient tous fait déjà campagne soit au Dahomey, soit aux Rivières du Sud, soit à Madagascar. Après trois semaines d'exercices et de tir à la cible à N'Diogo, tous ces hommes étaient rapidement redevenus soldats réguliers sans toutefois en porter le nom, et prêts à tout souffrir sous les ordres de leur Chef. Leur promesse, ils l'ont tenue : tout d'abord simplement chargés du service de garde pendant l'étape comme pendant l'arrêt, ils sont devenus chameliers par suite de la défection et du mauvais vouloir de nos Maures, et n'ont pas oublié qu'ils étaient avant tout soldats lorsqu'il s'est agi de nous défendre ».



Le chef d'escadron François Jouinot-Gambetta au 6^e régiment de chasseurs d'Afrique (photo prise en Algérie en 1907)
Collection Pierre Rosière

BOU EL MOGDAD

Deux interprètes, aussi remarquables l'un que l'autre, portent ce nom de Bou el Mogdad :

Le père, El Hadj Bou el Mogdad Seck, né à Saint-Louis en 1826, interprète et conseiller des gouverneurs du Sénégal de Protet à Brière de l'Isle en passant par Faïdherbe, et grand voyageur, décédé en 1880.

Le fils, Ibnou Bou el Mogdad Seck, également né à Saint-Louis, interprète de 1887 à 1923. C'est lui qui assista Ahmadou Bamba lors de sa comparution devant le gouverneur en 1895, et qui, après la mission Blanchet, accompagnera Coppolani dans tous ses déplacements en Mauritanie au début du XX^e siècle...

Le navire *Bou el Mogdad*, lancé sur le fleuve Sénégal au début des années 1950 et qui y est revenu il y a quatre ans pour le plus grand bonheur des touristes, ne précise pas lequel des deux Bou est son parrain !

Extrait du rapport du lieutenant Jouinot-Gambetta au ministre dans sa conclusion : « Je terminerai, Monsieur le Ministre, en signalant à votre haute bienveillance la conduite de l'interprète Bou El Moghdad qui, blessé cruellement à la cuisse, condamné à mort par les musulmans d'Atar, a refusé par trois fois d'abandonner les Européens et de fuir à Saint-Louis avec l'aide de Moctar Ould Aïda. L'intelligence dont il a fait preuve pendant la route, et le courage qu'il a montré pendant les combats, sauront, je l'espère, être justement récompensés par le Département des Colonies qui a bien voulu faciliter notre tâche en le mettant à notre disposition ».



L'interprète Bou el Moghdad Seck et Paul Blanchet (dessin d'époque d'après photo) DR